

mener glaner dans les champs aussitôt que le blé en a été levé.

On ramène les moutons à l'engrais, conduits aux pâtures humides, sur les huit heures du matin, pour les remettre à l'étable avant que le chaud commence; car rien ne nuit plus à l'engrais que la chaleur; on les fera beaucoup boire avant de les enfermer, et on leur donnera même de temps en temps quelque chose pour les exciter à boire souvent. On les reconduira aux champs sur les trois heures de l'après-midi.

Trois mois suffisent pour engraisser les moutons et brebis. On commence ce régime à la fin de mai pour ceux qu'on veut vendre de bonne heure, et à la fin de juillet pour ceux de la vente à l'automne. Au bout de trois mois c'est le temps de s'en défaire; ils ont de l'embonpoint, et la chair est d'une bonne substance: au lieu que, quand on les laisse trop languir, et qu'ils passent l'hiver avec cet engrais précipité, les humeurs qui se sont amassées leur gâtent le foie et les font mourir de langueur.

En hiver, pour avoir des brebis et des moutons gras, on les met dans une étable à part à l'automne; on les y nourrit avec de bon foin, d'avoine et de pelotes de farine d'orge ou d'autres grains, et en les fait boire beaucoup, en leur mettant un peu de sel dans leur eau. On peut encore engraisser les brebis avec des navets, du sainfoin, ou des patates cuites ou hachées fin et mêlées avec de la farine, ce qui fait un bon engrais.

Règle générale: il faut se défaire des bêtes à laine aussitôt qu'elles ont pris graisse; car elles ne la prennent jamais deux fois, et elles courent risque de mourir.

Vaches laitières.—Caractères.

D'ordinaire, dans une ferme on demande généralement à la vache deux sortes de produits: le veau ou le lait. Le veau, dans les contrées où on élève; dans d'autres, au contraire, il n'est qu'un produit accessoire, et on tient surtout au lait. Dans les contrées où l'élevage est une spéculation lucrative, le veau est tout; pourvu qu'une vache le donne fort et vigoureux, et qu'elle ait assez de lait pour le nourrir, on ne lui en demande pas plus. Cependant, dans chaque ferme, on choisit parmi les vaches celle qui se rapproche le plus de la laitière; elle fournit le lait nécessaire et porte le nom de *vache de service*. Partout où on n'élève pas, ce n'est plus cela: le veau est livré au boucher au bout de quelques semaines, et on s'attache surtout au lait. La vache n'est pas conformée de même pour l'un ou l'autre de ces services. Nous ne voulons nous occuper ici que de la vache laitière proprement dite.

Toutes les vaches ne sont pas également laitières, autrement dit, ne donnent pas la même quantité de lait pour un même poids de nourriture, et ce n'est pas un des problèmes agricoles les moins difficiles à résoudre que de choisir une bonne vache à lait. Toutefois, si même au plus habile il n'est pas impossible de confondre une bonne vache avec une mauvaise, il est du moins certains caractères qui permettent de beaucoup moins se tromper et d'arriver le plus rarement en perte. Ces caractères sont généraux ou locaux. Les caractères généraux ressortent de la conformation tout entière de la bête; les caractères locaux ne se rencontrent que sur les mamelles et dans leur voisinage. Voici des renseignements bien près de nous guider. Nous les empruntons à un correspondant du *Sud-Est M. R. Guillaumot*, professeur d'agriculture.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.—*Tête*—Chez la vache laitière, la tête est longue, légère et effilée. Une tête forte et carrée, rappelant celle du bœuf, est toujours l'indice d'une lactation défectueuse. Les yeux sont gros, sortis, à fleur de tête, un regard doux, et féminin. Les paupières sont minces et sans plis chez les jeunes animaux. Le *muffle* paraît large, la *bouche* est bien ouverte, les lèvres sont épaisses et charnues, les *cornes* sont courtes et effi-

lées, les oreilles larges, évasées et garnies d'un poil rare et fin

Encolure.—Grêle et allongée: le *fanon*, ce repli de la peau qui pend au-dessous, peut être développé, mais il est toujours d'une peau peu épaisse.

Poitrine.—La poitrine, profonde, est étroite. Une poitrine au ple, arrondie, est bonne pour la production de la graisse, mais ne convient en rien pour celle du lait. Les côtes sont plates, le *flanc* est large. Le *ventre*, chez les vieilles laitières, est pendant et descendu.

Croupe.—Une croupe ample et large est d'une bonne conformation: le bassin est plus spacieux, le veau s'y développe mieux et le part est plus facile; mais ce n'est pas une condition essentielle; on rencontre plus d'une excellente laitière à la croupe étroite et avinée. La *queue* est bien attachée, pas trop haut montée; elle est aussi légère et déliée. Les *membres* sont fins, les os sont peu volumineux.

Peau.—La peau est menue et souple, couverte d'un poil court fin et soyeux. Point de peau épaisse au poil rude et grossier.

Maigreur.—Autre caractère et non nouveau pourtant: si bien nourrie qu'elle soit, et quelque grand appétit qu'elle montre, la véritable laitière est toujours maigre tant qu'elle est en lait. Il semble que tout chez elle soit absorbé au profit des mamelles.

Pacies.—Avec ces caractères, ce n'est pas la bête aux formes arrondies, qui plaît tout d'abord à l'œil; ce n'est pas non plus la bête aux formes mâles et robustes, rappelant celles du taureau, mais bien la bête à l'air doux et paisible, resserrée de chaque côté, et dont la conformation ne peut mieux se comparer qu'à celle de la chèvre.

CARACTÈRES LOCAUX.—Les caractères locaux se rencontrent sur les mamelles et dans leur voisinage. Les *mamelles*, chez la vache véritablement laitière, sont volumineuses, pendantes ou arrondies, et alors s'étendent au loin sous le ventre. La peau qui les recouvre, mince, souple et ample, cède facilement à la main qui la tire. Le poil est court et fin, et non long et grossier, tel qu'on le rencontre chez certaines vaches.

Mamelles.—Dures et gonflées avant la traite, les mamelles, après, perdent encore, chez la bonne laitière, tout leur volume, deviennent molles et flasques: on dirait un linge mouillé; on ne peut trop insister sur ce caractère. En effet, tant volumineux que soit un pis, il ne donnera jamais que peu ou point de lait s'il ne diminue de volume durant la traite, et si, dur et résistant avant, il ne devient après mou et flasque. C'est alors ce que l'on appelle un *pis charnu*, le plus mauvais de tous et celui qui peut le mieux induire en erreur. Cependant on peut encore le connaître, fut il plein de lait. Il est moins élastique au toucher, cède moins à la main lorsque, la passant entre les trayons, on cherche à le soulever. Les trayons sont gros, longs, et surtout régulièrement développés, car tout trayon qu'il est moins, qui est grêle, correspond à une portion du pis malade et ne rendant guère de lait. On considère encore comme un bon signe lorsqu'il y a de quatre trayons, cinq, six, par exemple, quoiqu'il n'y en est jamais que quatre qui se tirent.

Veines mammaires.—Des mamelles partent deux veines qui, passant sous le ventre, se dirigent vers la poitrine et y pénètrent par deux orifices. Ces veines sont les *veines mammaires*; ces orifices sont les *fontaines de lait*. Ces veines, ils les faut grosses, sinueuses, tortueuses, irrégulières, et avec un pis qui ne soit point charnu, car un pis charnu avec de grosses veines ne vaut pas mieux qu'un petit pis avec de petites veines. Durant le temps de la lactation, on se rend très-bien compte de la grosseur des veines rien que par le toucher, l'aspect même. Il n'en est pas tout à fait ainsi lorsque la mamelle n'est pas en pleine activité, lorsque la vache ne donne pas de lait; elles n'ont pas alors leur volume véritable. On ne peut que s'en rapporter à la grandeur des fontaines de lait, dont on juge en y enfonçant le doigt. On peut encore, laissant le doigt dans cette position, juger au bout de très-peu de temps de tout le volume de la veine. Le sang se trouve en effet ainsi arrêté, reflue dans la veine, s'y accumule, la gonfle et la donne telle qu'elle doit être au moment de la plus forte lactation. On croit généralement que ce sont les veines mammaires qui amènent le sang aux mamelles; c'est une erreur,